

La Samaritaine, ou l'art de recevoir

Jn 4, 10

Introduction,

L'histoire merveilleuse de la Samaritaine, que nous allons lire est archi connue. Elle commence par une rencontre entre deux étrangers, se déclenche par une demande « Donne-moi à boire » et se continue par le plus long discours théologique de tous les évangiles. Source d'inspiration sans fin pour de riches homélies. Ce dimanche cependant, je vous propose de vivre l'histoire de la Samaritaine comme l'histoire d'un coup de foudre, comme le début d'une incroyable histoire d'amour.

On trouve d'autres coups de foudre dans les évangiles qui ressemblent à celui que nous allons lire. Vous connaissez par exemple les paraboles du trésor dans le champ et celle de la perle dans le chapitre 13 de Matthieu (Mt 13, 44-46) que Jésus utilise pour expliquer à quoi ressemble le « Royaume des cieux ». Dans les deux cas, il y a une recherche et une découverte préalable, le trésor, la perle qui semble ouvrir la porte du Royaume.

Évangile de Jean 4, 5-42

<https://www.aelf.org/2020-03-15/romain/messe>

Homélie,

On nous dit depuis des siècles qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour celle des autres. La mission est claire : de donner sa vie pour les autres. Vous voulez être un bon chrétien ? Gagner le paradis ? La solution semble simple, pas forcément facile, mais simple ! Donnez votre vie pour les autres et vous gagnez le paradis. Simple, mais avouons qu'il faut une solide dose de foi ou d'abnégation pour mettre cela en œuvre. Et pour être très franc avec vous, je ne pense pas que j'y arriverai un jour !

C'est la communauté Johannique qui a lancé le slogan du plus grand amour. Enfin, presque, parce que ce que l'évangile de Jean nous dit c'est : *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour... ses amis*. Jean 15,13. Aïe, zut, « amis » cela n'est pas tout à fait la même chose que « les autres ». Comme s'il y avait une étape préalable dans la relation avec « l'autre » ? En faire son « ami » ?

L'histoire de la Samaritaine illustre à merveille cette entrée en relation qui fait de l'autre (l'étranger) son ami. Celui pour lequel on abandonne tout ce qu'on était en train de faire. Je vais y revenir, mais avant je voudrais vous partager ma réflexion quant au « plus grand amour ». Et pour commencer, essayer de faire le lien avec le plus grand commandement que l'on résume souvent à « Aimez-vous les uns les autres ».

Relisons ce que les évangélistes ont écrit : par exemple chez Marc 12, 28-31

28 Un scribe [...] lui demanda : « Quel est le premier de tous les commandements ? »

29 Jésus répondit : « Le premier, c'est : Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur ;
30 tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force.
31 Voici le second : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là. »

Re-zut et re-aïe ! Voilà que Jésus semble compliquer l'affaire en y ajoutant préalablement l'amour de Dieu.

Matthieu fait exactement la même chose au chapitre 22 :

37Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. 38C'est le premier et le plus grand commandement. 39Et voici le second, qui lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même...

Triple « zut, aïe »

Chez Luc, au chapitre 10, c'est quasiment la même chose :

25 Et voici : un homme de loi se lève. Pour le mettre à l'épreuve, il dit : « Maître, qu'ai-je à faire pour hériter d'une vie éternelle ? »
26 Il lui dit : « Dans la loi, qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? »
27 Il répond et dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. »

Il semble donc qu'en simplifiant le plus grand « commandement » ou le plus grand « amour », le monde chrétien ait mis de côté une dimension essentielle, une dimension spirituelle, dimension pour laquelle les trois évangélistes sont pourtant bien d'accord. Dimension qui est tellement difficile à décrire qu'il est plus simple de la mettre de côté. Voyons ce qu'il en est de la Samaritaine.

Jésus apparaît affaibli, fatigué au point de ne pas accompagner ses disciples pour chercher des provisions. Puis il fait cette demande à une étrangère « Donne-moi à boire ». « Donner » c'est l'action d'offrir quelque chose à quelqu'un, par exemple un repas. On peut donner un repas pour quelqu'un. En pratique, cela veut généralement dire qu'on va passer une partie de la journée à cuisiner et préparer sa maison. Cette préparation est préalable à l'entrée dans une relation. **Vous remarquerez qu'en français, à l'expression « donner un repas pour quelqu'un », on préfère souvent « recevoir quelqu'un » ! N'est-il pas incroyable que le verbe « recevoir » remplace le verbe « donner » pour faire quasiment la même chose ; passer la journée à cuisiner et préparer sa maison !** Sauf que « donner » limite à des actions purement matérielles, concrètes, physiques, palpables. On peut clairement définir ce que l'on donne. « Recevoir » y ajoute une énorme dimension. On sort du matérialisme pour entrer dans un infini impossible décrire. N'est-ce pas justement cet infini que l'on escamote en raccourcissant le plus grand commandement au risque de tomber dans un simple matérialisme ?

« Donne-moi à boire », demande Jésus. Le reste de l'histoire illustre à merveille que cette phrase signifie aussi « Reçois-moi » ! Reçois l'eau vive, je suis le Messie moi qui te parle. Et à ces mots, la femme abandonne sa cruche. C'est-à-dire qu'elle met au second plan la dimension matérielle de sa relation. C'est le coup de foudre. J'aime la Samaritaine pour l'exemple qu'elle

donne en acceptant de Le recevoir aussi rapidement. Je les imagine bien assis au bord du puits de Jacob, à la sixième heure parlant d'eau vive et de montagnes d'adoration. Et j'envie la Samaritaine d'avoir été si rapide à comprendre la demande de Jésus.

Le 6 mai 2006, arrivaient à notre église de Blocry un groupe de sans-papiers. Il faisait beau, c'était environ la sixième heure. En avançant en procession Rue Haute avec un groupe de soutien ils portaient un calicot qui disait en substance « donnez-nous des papiers » et ils arrivaient avec des demandes bien matérielles : un logement et à manger. Et c'est ce que notre communauté a commencé par leur donner. Ce fut le début d'un formidable élan de solidarité auquel beaucoup d'entre vous ont participé.

Je vous avoue qu'à l'époque je n'ai pas tout de suite bien compris que ce qu'ils demandaient c'était en réalité « Recevez-nous » ! C'est seulement quelques jours plus tard, en m'asseyant avec eux au bord de notre baptistère (notre puits de Jacob local) que j'ai commencé à comprendre que leur « donnez-nous » pouvait devenir pour moi source d'eau vive. Mais aujourd'hui, je leur suis infiniment reconnaissant de m'avoir fait cette demande.

Riche de cette expérience, je relis Jean (15-13) qui nous dit qu'il « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* » et l'histoire de la Samaritaine m'explique que pour un chrétien « Donner » à la dimension de « Le Recevoir » !

Denis Heymans

Traditionnellement, le dimanche de la Samaritaine, celui de l'Aveugle-né et celui de la résurrection de Lazare sont les dernières étapes vers le baptême des adultes la nuit de Pâques. Prions particulièrement pour nos trois catéchumènes de Blocry qui recevront alors le baptême, la confirmation et l'eucharistie : Élodie, Charles et Louka.

Comme la Samaritaine, qu'Élodie, Charles et Louka se laissent atteindre par le regard du Christ, qu'ils soient mis en confiance et le reçoivent lui-même, source d'eau vive pour chacun d'eux. Prions le Seigneur.

Qu'en recevant Jésus pour maître, ils deviennent de vrais adorateurs du Père, en esprit et en vérité. Qu'illuminés par la lumière du Christ ressuscité, ils soient ses témoins et portent au monde la joie de la Vie plus forte que la mort. Prions le Seigneur.